



HAL
open science

Approche comparative de contextes du Bronze moyen à travers les données de l'archéozoologie

Armelle Gardeisen

► **To cite this version:**

Armelle Gardeisen. Approche comparative de contextes du Bronze moyen à travers les données de l'archéozoologie. *Mesohelladika, la Grèce continentale au Bronze moyen*, Mar 2006, Athènes, Grèce. pp.721-732. halshs-00787653

HAL Id: halshs-00787653

<https://shs.hal.science/halshs-00787653>

Submitted on 4 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ΜΕΣΟΗΛΛΑΔΙΚΑ
ΜΕΣΟΕΛΛΑΔΙΚΑ

La Grèce continentale au Bronze Moyen
Η ηπειρωτική Ελλάδα στη Μέση εποχή του Χαλκού
The Greek Mainland in the Middle Bronze Age

Actes du colloque international organisé par l'École française d'Athènes,
en collaboration avec l'American School of Classical Studies at Athens
et le Netherlands Institute in Athens,
Athènes, 8-12 mars 2006

Édités par Anna PHILIPPA-TOUCHAIS, Gilles TOUCHAIS, Sofia VOUTSAKI et James WRIGHT

MESHELLADIKΑ
ΜΕΣΟΕΛΛΑΔΙΚΑ

É C O L E F R A N Ç A I S E D ' A T H È N E S

Directeur des publications : Dominique Mulliez

Adjointe aux publications : Catherine Aubert

Révision des normes : Béatrice Detournay

Photogravure, impression et reliure : Break'in

Conception graphique de la couverture : EFA, Guillaume Fuchs

Dépositaire : De Boccard Édition-Diffusion – 11, rue de Médicis, F – 75006 Paris, www.deboccard.com

Ouvrage publié avec le concours de l'INSTAP (Institut for Aegean Prehistory), Philadelphie, USA

© École française d'Athènes, 2010 – 6 Didotou, GR – 106 80 Athènes, www.efa.gr

ISBN 978-2-86958-210-1

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.

MESOHELLADIKA
ΜΕΣΟΕΛΛΑΔΙΚΑ

La Grèce continentale au Bronze Moyen
Η ηπειρωτική Ελλάδα στη Μέση εποχή του Χαλκού
The Greek Mainland in the Middle Bronze Age

Actes du colloque international
organisé par l'École française d'Athènes,
en collaboration avec l'American School of Classical Studies at Athens
et le Netherlands Institute in Athens,
Athènes, 8-12 mars 2006

Édités par Anna PHILIPPA-TOUCHAIS, Gilles TOUCHAIS, Sofia VOUTSAKI et James WRIGHT



Une partie des congressistes devant le Cotsen Hall (photo Ph. Touchais)

PRÉFACE

Allocution de bienvenue du Directeur de l'École française d'Athènes

L'étude du matériel des fouilles de l'habitat mésohelladique de la colline de l'Aspis étant en cours d'achèvement, les responsables du programme, Gilles Touchais et Anna Philippa-Touchais, ont souhaité orienter la recherche de deux manières : en entreprenant l'étude globale des vestiges architecturaux de l'habitat mis au jour depuis les premières fouilles de Vollgraff et en mettant à profit cette étude pour une mise en valeur du site, mais aussi en inscrivant cette recherche dans une interrogation plus large sur l'Helladique Moyen. Cela impliquait de faire le point sur l'une des périodes les plus mal connues de la protohistoire égéenne en essayant de réunir, au niveau international, les chercheurs que le hasard des découvertes ou un choix délibéré avaient conduits à travailler sur cette période. On pouvait ainsi espérer dresser un bilan entièrement renouvelé par les données des nombreuses fouilles et prospections menées au cours des trente dernières années.

C'est à cet objectif que répond le colloque Mesohelladika. La Grèce continentale au Bronze Moyen, dont l'École française d'Athènes a eu l'initiative. Pour permettre son organisation, elle s'est assurée le concours de l'École américaine et de l'Institut néerlandais et je remercie très chaleureusement mes collègues Stephen Tracy et Gert Jan Wijngaarden d'avoir accepté le principe de cette association. En répondant positivement à notre invitation, les très nombreux chercheurs présents, venus d'Australie, d'Autriche, des États-Unis, de Finlande, de France, de Grande-Bretagne, de Grèce, d'Italie, des Pays-Bas et de Suède ont témoigné de leur intérêt pour la thématique centrale du colloque : procéder à une réévaluation de l'Helladique Moyen. - À tous, je souhaite la bienvenue et de fructueux travaux.

Je remercie tous ceux qui, dans chacune des trois Écoles concernées, ont permis l'organisation de cette manifestation. J'adresse des remerciements tout particuliers à Gilles Touchais, qui m'a soumis ce projet dès 2003, et à Anna Philippa-Touchais, dont la présence à Athènes a permis de régler les mille et une questions que ne manque pas de soulever une manifestation de cette ampleur.

Dominique MULLIEZ

Wellcome address of the Director of the American School of Classical Studies at Athens

On behalf of the American School of Classical Studies at Athens welcome to this international conference Mesohelladika. It is wonderful to have such a large crowd on hand this evening. The program of the conference is diverse and rich; I think we will all learn much from our colleagues over the next four days. I know that we all are looking forward to it. The American School of Classical Studies is proud to cooperate with the Netherlands Institute and with the French School at Athens in hosting this conference. I want to congratulate and to thank the organizing committee and to single out Dr. Anna Philippa-Touchais, the person on the ground here in Athens, for all her hard work. Thank you all again and welcome.

Stephen TRACY

Wellcome address of the Director of the Netherlands Institute in Athens

Dear colleagues and friends, ladies and gentlemen,

Some time ago, Dr Sofia Voutsaki persuaded me to support this conference. On the occasion she emphasized that the Middle Bronze Age of the Greek mainland had been neglected of late and that it was in serious need of attention. Taking a look at the impressive conference program, I could only acknowledge Sofia's claims: obviously many scholars felt a similar need to discuss Middle Helladic Greece.

For several of the archaeological programs of the Netherlands Institute in Athens, the Middle Bronze Age is of importance. This is true for the excavations at Geraki in Lakonia, for the surveys in Thessaly, Boeotia and Zakynthos, as well as for the analytical program on the Argolid. I am confident that the Mesohelladika conference will contribute to a better understanding of the materials dealt with in these programs.

I am very pleased that this conference is a joint venture of three foreign archaeological institutes in Greece. International academic events are increasingly more difficult and costly to organize and cooperation in this respect is, in my view, beneficial to all. I would like to thank warmly my colleagues Dominique Mulliez and Stephen Tracy for the fruitful cooperation and for the hospitality. I also congratulate the organizers with the impressive program and I wish all participants an enjoyable and fruitful conference.

Gert Jan VAN WIJNGAARDEN

Approche comparative de contextes du Bronze Moyen égéen à travers les données de l'archéozoologie

Armelle GARDEISEN

SUMMARY *Archaeozoological Data in Aegean Middle Bronze Age Contexts: A Comparative Approach*

The aim of this article is to collect and compare archaeozoological data, both published and unpublished, from MBA settlement contexts in the Aegean. In this synthesis of all the different kinds of information on the subsistence economy and animal husbandry practices which we can obtain from animal bones from the Greek mainland, both the core areas and its margins in the north and towards the Aegean, an attempt is made to establish the nature and specific characteristics of this chronological and cultural period of the Aegean Bronze Age and to understand its internal transformation and development.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ *Συγκριτική προσέγγιση αιγαιακών μεσοχαλκών συναφειών διαμέσου των αρχαιοζωολογικών δεδομένων*

Στο παρόν άρθρο προτείνεται η συγκέντρωση και σύγκριση των αρχαιοζωολογικών δεδομένων, πρωτότυπων ή δημοσιευμένων, που αφορούν σε οικιστικές συνάφειες της ΜΕΧ στον αιγαιακό χώρο. Στο πλαίσιο αυτής της πανοραμικής, θα λέγαμε, προσέγγισης, με την οποία προσδοκάται ότι το οστεολογικό υλικό μπορεί να δώσει κάποιες πληροφορίες για την παραγωγική οικονομία και τις κτηνοτροφικές πρακτικές, επιχειρείται η εξέταση των δεδομένων από την ηπειρωτική Ελλάδα – συμπεριλαμβανομένων των αιγαιακών και βόρειων ορίων της –, ώστε να προσδιοριστεί η φύση και τελικά η ιδιαιτερότητα αυτής της χρονοπολιτισμικής ακολουθίας στο πλαίσιο της Εποχής του Χαλκού, με τις εξελίξεις και τους μετασχηματισμούς της.

INTRODUCTION

Les données archéozoologiques concernant la séquence du Bronze Moyen sont relativement disparates entre le domaine grec continental, insulaire (Égée) ou balkanique. Néanmoins, la succession des travaux dans ce domaine nous permet, à ce jour, de faire un premier point afin d'établir l'état des connaissances concernant l'environnement animal dans sa composante économique, vivrière, et environnementale. Notre propos sera ici limité à la documentation faunique qui concerne les mammifères terrestres. Bien que la nature des informations fournies par la littérature soit hétérogène, il a été possible d'en retirer les données de base offertes par l'archéozoologie : les nombres de restes et leurs proportions relatives en diachronie, les répartitions squelettiques des principales espèces consommées, la description des populations (mortalités) et les techniques d'exploitation des carcasses destinées à l'alimentation.

1. DISTRIBUTIONS SPÉCIFIQUES

Dans un premier temps, une zonation théorique (zones A à F), fondée sur la distribution géographique des sites avec un ou plusieurs niveaux du Bronze Moyen, a été établie comme suit.

Zone A : Péloponnèse¹ : Lerne (niveau V), Argos/Aspis (HMII et HMIII), Tirynthe, Asinè, Nichoria.

Zone B : Grèce centrale² : Kaloyérovrisi, Éleusis

Zone C : Thessalie³ : Pefkakia, Argissa (HMI et HMII)

1. N. G. GEJVALL, *Lerna I : The Fauna* (1969) ; A. GARDEISEN, « Économie vivrière et alimentation carnée en Grèce méridionale du Néolithique Moyen à la fin de l'Âge du Bronze », in Ch. MEE, J. RENARD (éds), *Cooking up the Past. Food and Culinary Practice in the Neolithic and Bronze Age Aegean* (2007), p. 49-70 ; A. VON DEN DRIESCH, J. BOESSNECK, « Die Tierreste von der Mykenischen Burg Tiryns bei Nauplion/Peloponnes », *Tiryns XI* (1990), p. 87-164 ; K. MOBERG, « Animal Bones from Terrace III in the Lower Town of Asine », in *Asine III*, p. 111-115 ; R. E. SLOAN, M. A. DUNCAN, « Zooarchaeology of Nichoria », in *Nichoria I*, p. 60-77 ; K. TRANTALIDOU, « Animal and Human Diet in the Prehistoric Aegean », *TAW III*, 2, p. 392-405.
2. K. TRANTALIDOU, « Παρατηρήσεις σε μικρά ανασκαφικά σύνολα. Το οστεολογικό υλικό της Καλογερόβρουσης », in A. SAMPSON (éd.), *Καλογερόβρουση. Ένας οικισμός της Πρώιμης και Μέσης Χαλκοκρατίας στα Φύλλα της Εύβοιας* (1993), p. 163-168 ; M. B. COSMOPOULOS, H. J. GREENFIELD, D. RUSCILLO, « Animal and Marine Remains from the New Excavations at Eleusis : An Interim Report », *BSA* 98 (2003), p. 145-152.
3. G. HINZ, *Neue Tierknochenfunde aus der Magula Pevkakia in Thessalien I : Die Nichtwiederkäuer* (1979), Inaugural Dissertation, Ludwig-Maximilians-Universität München ; K.-P. AMBERGER, *Neue Tierknochenfunde aus der Magula Pevkakia in Thessalien II : Die Wiederkäuer* (1979), Inaugural Dissertation, Ludwig-Maximilians-Universität München ; J. BOESSNECK, « Die Tierreste aus der Argissa-Magula vom präkeramischen Neolithikum bis zur Mittleren Bronzezeit », in V. MILOJČIĆ, J. BOESSNECK, M. HOPF, *Die deutschen Ausgrabungen auf der Argissa-Magula in Thessalien I : Das präkeramische Neolithikum sowie die Tier- und Pflanzenreste* (1962), p. 27-99.

Zone D : Nord-Ouest⁴ : Sovjan (couches 6, 7 et 8)

Zone E : Nord-Est⁵ : Sarata Monteoru (Roumanie)

Zone F : Îles égéennes⁶ : Haghia Triada (Crète), Phylakopi (Mélès), Haghia Irini (Kéès), Akrotiri (Santorin).

Malgré les différences entre les échantillons qui varient de 60 restes (Kaloyérovrisi) à 7 637 restes (Pefkakia), on tentera de comparer les spectres fauniques de façon à mettre en évidence d'éventuelles spécificités locales ou régionales au cours du Bronze Moyen. Les groupes considérés sont ceux des équins, des bovins, des ovins-caprins, des porcins, des chiens, des gibiers de chasse et des carnivores sauvages mais une attention plus particulière a été portée ici aux trois espèces principales (**fig. 1**).

Le Péloponnèse se présente comme un espace relativement homogène dans le sens où les différences observées ne semblent pas liées à la nature ou à la taille des établissements. On distingue ainsi le groupe composé par Lerne et Asinè, où les espèces de la triade (bovins, ovins-caprins, porcins) sont équilibrées, de celui de Tirynthe et de l'Aspis d'Argos au sein desquels la quantité de bovins est plus importante alors que l'activité de chasse est réduite. À l'inverse, le site de Nichoria montre une activité de prédation associée à une consommation davantage orientée vers les porcs et les petits ruminants.

En diachronie, on remarque une rupture entre le Néolithique et le Bronze Ancien à Lerne sous la forme d'un rééquilibrage entre les différentes proportions d'espèces domestiques. Le Bronze Moyen s'installe dans la continuité de la période précédente alors que se dessinent déjà les changements du Bronze Récent au cours de la transition Bronze Moyen – Bronze Récent marquée par une progression dans l'exploitation du petit bétail et des porcs consécutive à une diminution des bovins (l'activité de prédation reste régulière). À Tirynthe, c'est au contraire une diminution des caprinés qui accompagne l'augmentation des bovins dans un contexte de prédation réduit. On remarque une régularité sur ce site pour toutes

4. A. GARDEISEN inédit (analyse archéozoologique de Sovjan en cours).
5. C. BECKER, « Domesticated and Wild Animals as Evidenced in the Eneolithic-Bronze Age Cultures Cotofeni and Monteoru (Romania) », in N. BENECKE (éd.), *The Holocene History of the European Vertebrate Fauna. Archäologie in Eurasien* 6 (1999), p. 91-105.
6. B. WILKENS, « Hunting and Breeding in Ancient Crete », *BSA* 98 (2003), p. 85-90 ; C. GAMBLE, « Formation Processes and the Animal Bones from the Sanctuary at Phylakopi », in C. RENFREW (éd.), *The Archaeology of Cult: The Sanctuary at Phylakopi, BSA Suppl.* 18 (1985), p. 479-483 ; *id.*, « The Bronze Age Animal Economy from Akrotiri: A Preliminary Analysis », *TAW I*, p. 745-753 ; *id.*, « Surplus and Self-sufficiency in the Cycladic Subsistence Economy », in J. L. DAVIS, J. F. CHERRY (éds), *Papers in Cycladic Prehistory* (1979), p. 122-133 ; J. P. COY, « Bronze Age Domestic Animals from Keos, Greece », in *Domestikationsforschung und Geschichte der Haustiere* (1973), p. 239-243 ; *id.*, « Animal Remains », in J. E. COLEMAN (éd.), *Keos I : Kephala, a Late Neolithic Settlement and Cemetery* (1977), p. 129-133 ; K. TRANTALIDOU, « Ζωοτεχνία και οικονομία στο Αρχρωτήρι », in I. M. DANEZIS (éd.), *Σαντορίνη* (2001), p. 193-204.

les phases du Bronze avec une économie de production agricole stable fondée sur le cheptel bovin. Le site de l'Aspis, à Argos, rejoint en ce sens celui de Tirynthe : on y devine une économie à caractère « productif », à l'inverse de Nichoria, qui se présente davantage comme un site de « consommation » avec moins de bœuf et plus de gibiers.

La Grèce centrale (Attique et Eubée) n'est représentée que par deux sites caractérisés par l'importance des petits ruminants et un certain équilibre entre bovins et porcins. On constate néanmoins que sur le site de Kaloyérovrisi, la faiblesse numérique des porcs est compensée par une chasse qui atteint presque 14 % des nombres de restes de mammifères déterminés. La diachronie du Bronze Ancien au Bronze Moyen n'est perceptible qu'à Éleusis, où les porcs compensent une faible représentation du gros bétail et du gibier. Éleusis présenterait donc davantage la marque des sites à vocation de consommation, comme on le verra plus loin dans ses courbes d'abattage qui témoignent d'une alimentation tournée vers la viande d'individus immatures.

En Thessalie, la situation est similaire, avec des sites probablement plus importants et plus habités comme en témoignent les assemblages fauniques particulièrement abondants (7 637 restes à Pefkakia et 1 959 à Argissa). En diachronie comme en synchronie, on constate, à l'instar de Lerne, que les stratégies d'approvisionnement sont en place dès le Bronze Ancien avec, pour cette région, une prédation particulièrement significative (plus de 20 % des restes à Pefkakia et environ 10 % à Argissa). La chasse tient en effet, dès le Bronze Ancien, une place importante dont on ne trouve nulles prémices au cours du Néolithique⁷. On remarque à ce propos que ce changement de stratégie dans l'approvisionnement animal d'origine sauvage est exactement l'inverse de celui que l'on observe dans le Péloponnèse qui documente une régression notable de la chasse entre le Néolithique et l'Âge du Bronze⁸. Ainsi, les modèles de consommation locale sont homogènes sur les deux sites au cours de l'Âge du Bronze, avec peut-être un caractère plus productif à Pefkakia dont les taux de bovins et les courbes de mortalité correspondantes soulignent une économie plus agricole, davantage orientée vers l'obtention de productions secondaires⁹.

Dans la zone D, au Nord-Ouest, le site de Sovjan présente un modèle de représentation faunique proche de celui de Pefkakia, malgré la différence d'échantillons (426 restes déterminés à Sovjan). Ce modèle semble d'ailleurs perdurer dans le Bronze Récent de Sovjan alors qu'en direction du Sud, on relève des situations plus contrastées entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent avec des diminutions nettes des taux de bovins au profit du petit bétail (Tirynthe, Lerne).

7. A. VON DEN DRIESCH, « Haus- und Jagdtiere im Vorgeschichtlichen Thessalien », *PZ* 62 (1987), p. 1-21.

8. J. CANTUEL, *L'exploitation de la faune domestique et sauvage en Grèce continentale durant la période néolithique*, Mémoire de master 1, université de Clermont-Ferrand II (2005), 216 p.

9. La production de viande étant considérée comme une production primaire alors que les produits comme le lait, la force de travail, la laine, etc. sont considérés comme des productions secondaires qui ne nécessitent pas obligatoirement la mise à mort de l'animal.

En Moldavie et dans la plaine du Danube (zone E) se dessine un tout autre modèle avec la mise en place, à partir du Bronze Moyen de Sarata Monteoru, d'une économie qui s'orientera de plus en plus vers l'exploitation des bovins au détriment du petit bétail certes, mais également des porcs, alors que les gibiers seront quasiment absents entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent. C'est sans doute le reflet d'une économie agricole fortement fondée sur l'utilisation et l'exploitation des bovins et qui se justifie par une adaptation non seulement au milieu, mais aux stratégies agropastorales développées dans les grandes plaines fertiles. La situation est plus nuancée en Thessalie où les petits bétails prévalent, en parallèle d'une chasse non négligeable. Il y a donc une adaptation effective au milieu environnant couplée à une progression des pratiques ancrées dans des traditions du Bronze Ancien très fortes.

Dans la plaine argienne, la rupture dans l'exploitation des bovins est nette dès le passage au Bronze Récent où l'on voit les taux diminuer de façon très nette au profit des ovins-caprins (Lerne, Tirynthe). L'autre exemple marquant de l'adaptation au milieu est donné par les assemblages osseux des îles (zone F) avec un élevage préférentiel du petit bétail que l'on pourrait assimiler à des pratiques spécialisées, élevage complété, selon les cas, par de rares bovins ou porcins, signes alors de besoins en viande qui traduisent des sites de consommation et un essor démographique pouvant nécessiter des compléments carnés (on ne tient pas compte ici de l'apport lié aux poissons, aux fruits de mer ou aux oiseaux). Les faibles pourcentages de bovins indiquent par ailleurs une activité agricole réduite en l'absence d'équidés.

Ainsi, on peut proposer une nouvelle zonation simplifiée constituée de quatre zones dont deux zones distinctes, l'une méridionale (zones A et B) et l'autre septentrionale (zones C et D) pour la seule Grèce continentale, les zones F et E étant trop différenciées et insuffisamment représentées à l'heure où nous écrivons cet article (**fig. 2**).

2. RÉPARTITIONS ANATOMIQUES

Parmi les critères archéozoologiques de comparaison retenus, outre les listes fauniques et les distributions relatives de chaque espèce, la répartition anatomique des squelettes traduit plus précisément quelles portions animales ont été exploitées, privilégiées, et pour finir consommées. L'inégalité des sources documentaires fait que seuls les sites de Grèce continentale pourront être détaillés. Les portions considérées sont la tête, le squelette axial, le membre antérieur (ceinture scapulaire incluse), le carpe, le métacarpe, le membre postérieur (ceinture pelvienne incluse), le tarse, le métatarse et les phalanges (indistinctement antérieures ou postérieures).

Il ressort des modèles d'exploitation obtenus une grande homogénéité du Bronze Moyen pour les sites principaux : Sovjan, Argissa, Pefkakia, Argos/Aspis, Lerne, Tirynthe (**fig. 1**). En effet, en dehors des réserves que l'on pourrait émettre en raison de l'inégalité statistique

des échantillons et des conditions de conservation ou de fouille, on retrouve, pour les animaux de boucherie représentés (espèces domestiques), les mêmes choix alimentaires, en partie dictés par la configuration anatomique des quadrupèdes terrestres. Ainsi, les membres sont systématiquement privilégiés : ils correspondent de fait aux portions les plus charnues et sont représentés par des os longs souvent fragmentés. Les restes crâniens sont eux aussi dénombrés mais on doit relativiser leur représentation par le fait que les têtes sont fragmentées et les différents éléments constitutifs des crânes, en particulier les dents, se conservent particulièrement bien. En conséquence, le comptage effectué en nombre de restes déterminés, tout en soulignant leur présence, entraîne une surreprésentation des crânes que l'on ne pourrait interpréter en choix de prédilection. Les différences les plus remarquables d'un site à l'autre résident dans les représentations du squelette axial (côtes et vertèbres). En parallèle, les restes osseux qui présentent le moins d'intérêt alimentaire sont peu nombreux, voire absents, en particulier les os carpiens, tarsiens, les métapodes et enfin les phalanges, ce qui revient à dire, globalement, les extrémités distales des membres. L'intérêt de cette comparaison réside néanmoins dans sa compréhension globalisée où il apparaît que, même en diachronie, les critères de choix sont les mêmes, comme en témoigne la documentation de Tirynthe qui est un bon exemple diachronique tant du point de vue stratigraphique que statistique¹⁰. On déduit ainsi de ces résultats une certaine permanence dans les pratiques et dans les choix de consommation de viande. Le fait que, dans la majorité des cas, toutes les parties squelettiques sont représentées, même dans des proportions variables, suggère une utilisation locale des carcasses animales. Ces modèles d'exploitation se retrouvent par ailleurs dans les techniques de découpe que l'on met en évidence à travers l'observation des marques de débitage, de désarticulation ou de décharnement, sous la forme de stries, de tranchés et d'impacts de fracturation.

3. TECHNIQUES DE DÉCOUPE

Cette composante de l'analyse archéozoologique, à nos yeux fondamentale, fait souvent défaut dans la littérature archéozoologique à notre disposition : en effet, si la présence de marques de découpe bouchère est parfois évoquée, les auteurs restent muets sur leurs interprétations en termes de technique ou de pratique bouchère. Nous ne livrons donc ici que les observations effectuées par nos soins sur les deux sites de l'Aspis d'Argos et de Sovjan. À l'Aspis, 3,6 % de restes osseux porteurs de marques de découpe ont été dénombrés sur un ensemble de 524 restes fauniques : cette représentation est très faible, d'autant plus qu'elle peut difficilement être imputée à un mauvais outillage. En diachronie, elle se traduit par une légère augmentation entre l'HM II et l'HM III. Des causes d'origine taphonomique

10. A. GARDEISEN (*supra*, n. 1).

sont à envisager, ou plus simplement des questions techniques, sans doute liées au mode opératoire ou à l'outillage.

À Argos, on note une certaine homogénéité entre les répartitions anatomiques des ovins-caprins et des porcins, alors que les bovins se caractérisent par une meilleure conservation du squelette axial et des phalanges. Cette différence peut sans doute être, en partie, attribuée à la conservation différentielle. Néanmoins, il se dégage une tendance générale à la prédominance des éléments porteurs de viande, à savoir les os longs des membres antérieurs et postérieurs : cela confirme que ces assemblages représentent des déchets de repas et sont, à ce titre et avant tout, le reflet de choix alimentaires. Quant à l'absence des morceaux de moindre qualité alimentaire, on peut l'attribuer au fait que les animaux n'ont pas été préparés (abattus et débités) au niveau de l'unité domestique, mais plutôt que certaines portions ont été sélectionnées puis consommées dans la maisonnée¹¹. C'est en quelque sorte ce que nous faisons actuellement : nous n'achetons pas des animaux entiers chez le boucher, mais des morceaux choisis... et les déchets de préparation, par opposition aux déchets de consommation, ne se trouveront pas dans notre poubelle ménagère, mais bien dans celle du boucher. De telles considérations doivent être nuancées par le fait que les échantillons ne sont pas tous équivalents et que certains choix n'excluent pas systématiquement la consommation, plus rare, d'autres morceaux, comme par exemple la tête, les pieds, ou encore la queue.

En ce qui concerne le bœuf, les traces de boucherie apparaissent à l'HM IIIA : elles concernent le débitage de la tête au niveau de l'atlas, puis la découpe du cou. Les côtes sont décharnées et découpées au couteau, transversalement, de façon à extraire des parts de viande. Le membre postérieur est désarticulé au niveau de l'acétabulum et les os longs sont décharnés et fracturés par percussion en milieu de diaphyse (humérus, radius, métacarpe et tibia). Cette découpe par fracturation souligne probablement l'absence ou la non utilisation de couteau, couperet, ou autre scie, appropriés à la découpe d'un matériau aussi résistant que l'os. En revanche, la nature des petites stries fines de découpe ou de désarticulation réalisées à l'aide de fins tranchants et localisées sur les articulations des membres (coude, genou) s'accorderait assez bien avec l'usage d'éclats d'obsidienne, comme le suggère le mobilier archéologique associé.

Chez les ovins-caprins, les traces de découpe ne sont observées qu'au cours de l'HM IIIA et concernent la découpe du crâne au niveau du rachis cervical, l'enlèvement des cornes et des chevilles osseuses par tranchés à la base de ces dernières, ainsi que la fracturation d'une mandibule. Malheureusement, ces marques sont isolées et ne concernent que la tête. Faut-il en déduire que le partage du reste de la carcasse n'a pas nécessité de telles techniques ou l'utilisation d'outils (de découpe ou de percussion), auquel cas le mode de traitement

11. Ce qui n'exclut pas que toute la chaîne soit réalisée à l'échelle du « village ».

et donc de consommation, serait directement lié au mode de préparation : viande rôtie, bouillie, ou encore cuite à la broche ? Il est difficile de se prononcer sur si peu de témoins. Les carcasses de porcs présentent quant à elles des traces de découpe dès l'HM II : il s'agit de marques de percussion et de tranchés au niveau de l'humérus et du crâne. Au cours de la période suivante, la fracturation de l'humérus est reproduite et le membre postérieur est désarticulé par découpe circulaire autour de l'acétabulum (articulation coxo-fémorale), comme chez le bœuf. Enfin il semble que la diminution relative des restes de porcs d'une période à l'autre soit indépendante des modes de traitement et de consommation.

Compte tenu de leur fréquence, il est possible que les marques de percussion correspondent à des opérations de découpe/désarticulation des membres en l'absence d'outils suffisamment résistants, tranchants et précis pour découper de façon nette et facile : un percuteur lithique, animal (bois de cervidé) ou végétal pourrait tout aussi bien convenir. Dans le cas de la préparation de bouillons, cela permet de libérer la moelle au cours de la cuisson et de réaliser un plat calorique et goûteux.

À l'exception des porcs dont les proportions d'individus juvéniles sont plus importantes, les marques de découpe ont été observées chez des individus matures (ovins, caprins, bovins). On ne relève donc pas de changement notable dans le choix des portions consommées, même lorsque les proportions relatives des espèces varient.

Les modèles de débitage de carcasses semblent communs aux bœufs et aux porcs alors que les ovins-caprins ne présentent pas de découpe par percussion. L'une des explications à ce fait réside peut-être dans la nature moins compacte et moins robuste de leur squelette ; de même, les masses musculaires sont proportionnellement moins importantes et, enfin, les méthodes de préparation ne sont pas obligatoirement les mêmes. Les modèles de découpe sont reproduits au cours d'une même période, en des secteurs et couches différents du site. Cela met en évidence une certaine régularité et homogénéité dans les choix d'abattage ainsi que dans les procédés de préparation pour une même espèce, puis par extrapolation, dans les goûts.

Le matériel osseux de Sovjan (Albanie sud-orientale) témoigne d'un débitage des carcasses davantage perceptible grâce à un taux de 19 % de restes découpés au cours du Bronze Moyen (NRD total = 426) qui passe à 29 % au cours du Bronze Récent (NRD total = 316). Cette évolution chronologique des pratiques de débitage et de mise en pièce des carcasses a déjà été évoquée pour la Grèce méridionale lors d'un colloque précédent, aussi nous n'y reviendrons pas ici¹², si ce n'est pour signaler la similarité Nord-Sud du phénomène.

Les conditions de conservation ont permis d'observer très nettement les traces de découpe bouchère : elles sont particulièrement abondantes sur les grands et petits ruminants, attestant

12. A. GARDEISEN (*supra*, n. 1).

ainsi un partage et une exploitation intégrale des carcasses au niveau local. Les différentes étapes de débitage et de découpe bouchère sont visibles aussi bien sur le crâne, les membres, que sur le squelette axial : on relève à la fois des marques de tranchés, de stries et de percussion qui traduisent la mise en œuvre de toutes les techniques à disposition. En revanche, le traitement des porcins semble différent : les traces sont peu nombreuses et se localisent essentiellement sur le crâne et le membre antérieur en ce qui concerne les stries de découpe. Seuls des impacts de percussion ont été repérés sur les fémurs. Les proportions de porcs sont relativement faibles à Sovjan et leur représentation squelettique est proche de celles que l'on observe dans les sites mésohelladiques. Le modèle d'exploitation et de préparation diffère donc de celui de l'Aspis : les ruminants sont globalement traités de la même manière témoignant d'un dépeçage poussé des carcasses et d'une consommation locale et intégrale des bêtes. Ces deux modèles, appliqués d'une part aux ruminants et d'autre part aux suidés, perdurent jusqu'au Bronze Récent, ce qui permet d'exclure la reconnaissance d'un phénomène seulement anecdotique ou isolé.

4. MODÈLES D'ABATTAGE

Les courbes de mortalité sont relativement homogènes sur l'ensemble des sites étudiés, tout au moins en ce qui concerne les animaux domestiques. Dans tous les cas, elles semblent traduire des modèles d'économie pastorale mixtes où la recherche de produits secondaires est combinée à des stratégies d'abattage destinées à l'approvisionnement carné. Le grand et le petit bétail montrent des courbes similaires qui soulignent ce double intérêt. À l'inverse, les porcs, qui sont essentiellement élevés dans un but alimentaire et dont le rythme de reproduction est plus rapide, se caractérisent par une consommation privilégiée des individus juvéniles, voire très jeunes : c'est en particulier le cas des villages de Tirynthe, Lerne, Pefkasia, et Argissa (de 11 % à 15 % de porcs de moins de 6 mois contre moins de 3 % pour les autres sites). De plus, il est intéressant de noter que sur ces sites, les stratégies d'approvisionnement sont en place dès le Bronze Ancien et sont maintenues jusqu'au Bronze Récent. Cette consommation considérable de jeunes et très jeunes animaux domestiques semble être un modèle commun aux agglomérations les plus grandes, donc en théorie les plus peuplées. La combinaison d'une forte demande associée à une maîtrise de l'élevage dans ces différentes vocations (économie vivrière et agro-pastorale) apparaît ainsi de façon nette que dans les petites installations, qui, par ailleurs, ont livré des échantillons fauniques moins importants (Éleusis, Argos/Aspis, Sovjan).

5. CONCLUSION

Au terme de cette première synthèse des données archéozoologiques de divers contextes du Bronze Moyen égéen, nous proposons ici une ébauche de zonation pastorale liée aux pratiques d'exploitation animale et au milieu environnant. La reprise des données quantitatives extraites de la littérature archéozoologique nous permet, en parallèle, de caractériser l'Helladique Moyen comme une période se plaçant dans la continuité de pratiques pastorales et alimentaires qui s'installent dès l'Helladique Ancien et perdurent, même si certaines évolutions, en particulier dans les techniques d'exploitation des carcasses, sont décelables. Il n'y a donc pas rupture mais continuité dans les modèles d'exploitation animale, les différences observées résidant principalement soit dans la localisation géographique des sites, soit dans leur nature et surtout leur taille (petites installations, hameaux, ou villages établis). On est ainsi tenté de décrire une époque homogène à travers une mosaïque de traditions pré-établies et bien ancrées, étroitement associées à la nature des établissements.

On reste néanmoins conscient que les ossements d'un assemblage archéologique témoignent d'une partie seulement d'un système économique complexe et que les informations d'origine faunique doivent être complétées par l'ensemble de la documentation archéologique, même si cette dernière est inégalement disponible : on pense aux données de la paléobotanique, des mobiliers et instruments associés à l'exploitation ou l'utilisation des produits animaux, et à celles de l'ensemble de la faune, même si globalement, les mammifères terrestres constituent la base de cette économie animale, au même titre qu'ils représentent l'essentiel des restes fauniques disponibles, conservés, et étudiés.

BOVINS	Sovjan	Argissa	Pevkakia	Éleusis	Aspis	Lerne	Tirynthe
Bronze Moyen	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD
Tête	28.3	20.8	19.1	??	26.3	33	18.2
Axial	27.5	22	36.9	??	19.6	5.9	27.5
Membre antérieur	17.5	21.1	13.6	??	14.2	16.3	17.6
Carpe	0	0.3	2.7	??	1.1	0	0.4
Métacarpe	3.3	2.7	2.5	??	4.2	8.2	3.1
Membre postérieur	12.5	17.5	12.2	??	15.6	7.7	19.8
Tarse	2.5	3.9	2.7	??	14.8	9.6	2.8
Métatarse	5	4.5	3.9	??	4.5	3.7	5
Phalanges	3.3	7.5	6.1	??	7.1	15.6	5.6
Total NRD bovins	120	538	1605	63	364	1276	715
<i>Classes d'âges</i>	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI
Très Jeune	0	15	8.3	0	0	??	9.1
Jeune	0.9	25	0	16.7	2.3	??	18.2
Jeune Adulte	16.7	2.5	8.3	33.3	7.7	??	9.1
Adulte	11.9	57.5	50	50	90.1	??	63.6
Vieux	61.9	0	33.3	0	0	??	0
Total NMI bovins	53	40	15	17	25	???	11
OVINS/CAPRINS	Sovjan	Argissa	Pevkakia	Éleusis	Aspis	Lerne	Tirynthe
Bronze Moyen	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD
Tête	13.2	25.7	18.5	??	26.5	56.1	22.6
Axial	28.8	15.5	21.7	??	11.5	3.4	16.9
Membre antérieur	17.6	25.9	20.7	??	21.7	14.4	19
Carpe	0	0.2	0.4	??	0	0	0.1
Métacarpe	2.9	1.4	4.3	??	4.2	7	4.6
Membre postérieur	24.9	27.5	24.5	??	23.5	11.9	28.1
Tarse	2	1.2	2	??	8.7	2.1	1.5
Métatarse	10	2.4	5.1	??	4	3.8	4.1
Phalanges	1	0.4	2.8	??	0	1.3	1.9
Total NRD ovins-caprins	205	930	3132	112	253	1455	1059
<i>Classes d'âges</i>	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI
Très Jeune	0	14.9	8.9	3.4	0.5	??	
Jeune	0	19.1	15.6	48.3	5.2	??	22
Jeune Adulte	22.9	2.1	8.9	24.1	10.1	??	19.5
Adulte	22.9	63.8	42.2	24.1	84.1	??	53.7
Vieux	54.2	0	11.1	0	0	??	4.9
Total NMI ovins-caprins	66	47	57	56	16	???	41
PORCINS	Sovjan	Argissa	Pevkakia	Éleusis	Aspis	Lerne	Tirynthe
Bronze Moyen	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD	% NRD
Tête	39.7	41.9	29.5	??	46	53.3	29.6
Axial	1.5	7.9	25.5	??	5	1	21.4
Membre antérieur	30.9	30.2	17.7	??	30.3	31.7	20.9
Carpe	0	0	0.3	??	0	0	0.2
Métacarpe	1.5	0	2.3	??	1.5	4.2	2.7
Membre postérieur	19.1	18.1	17.8	??	10.8	7.2	19.2
Tarse	2.9	1.1	2.2	??	2	1.2	3.1
Métatarse	2.9	0.8	2.5	??	4.4	0.8	1.7
Phalanges	1.5	0	2.3	??	0	0.6	1.2
Total NRD porcins	68	303	1734	61	264	1539	684
<i>Classes d'âges</i>	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI	% NMI
Très Jeune	0	15	13.3	0	2	??	11.1
Jeune	4	20	20	22.9	14.2	??	33.3
Jeune Adulte	28	15	26.7	48.6	13.8	??	44.4
Adulte	48	30	36.7	28.6	70.1	??	5.6
Vieux	20	20	3.3	0	0	??	5.6
Total NMI porcins	37	20	46	35	37	???	18

Fig. 1. – Dénombrements anatomiques des espèces principales dans les sites documentés pour le Bronze Moyen du domaine continental.

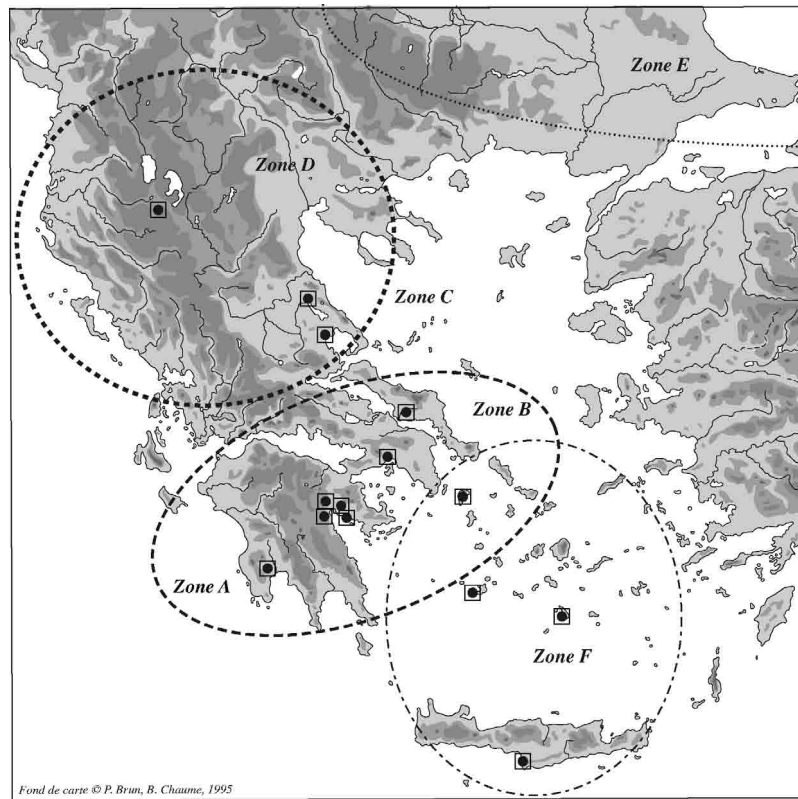


Fig. 2. – Localisation géographique des zones A à F et des deux domaines, septentrional et méridional (cercles épais). Les sites sont indiqués par des points.